

Ce serait ici le lieu de parler de la chapelle de la Vierge, dans l'église de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris ; mais, n'ayant jamais pu en obtenir l'accès, nous ne pouvons en détailler ici les beautés. Cependant, nous avons entendu parler d'une idée charmante et pleine de poésie délicieuse, c'est la peinture des litanies de la sainte Vierge ; chaque vers est exprimé par un petit médaillon. Cet ouvrage, d'un immense travail, quoique dans un petit local, est traité, dit-on, avec toute la simplicité et la grâce possibles, et l'esprit religieux qui y règne est puissamment secondé par un coloris mystérieux qui produit un très-bel effet. C'est, du reste, le travail de dix-huit années. Espérons que, se conformant exactement aux dessins et aux instructions d'Orsel, ses élèves, guidés par son fidèle ami Perin, achèveront dignement l'œuvre de leur maître, et qu'un jour le burin de M. Vibert le reproduira aussi avec son talent accoutumé.

Pour compléter ce que nous avons à dire sur les œuvres d'Orsel, il nous reste à parler de son tableau votif du choléra, destiné à notre chapelle de Fourvières, et commandé en 1832.

Cet ouvrage, qu'Orsel refusa de nous montrer, quoique nous ayons été chargé par les principaux souscripteurs de leur dire où en était ce travail, est d'une très-grande dimension. Nous en copions ici textuellement la composition telle qu'elle a été publiée dans les journaux de Lyon, en avril 1843 :

« La Vierge protège et couvre de son manteau la ville de Lyon représentée par une femme à genoux, accompagnée d'un lion, son emblème. L'enfant Jésus lui donne sa bénédiction ; saint Pothin, saint Irénée, sainte Blandine, saint Jean-Baptiste inter-cèdent pour elle. Un ange, armé d'un glaive, arrête le choléra, la mort et la guerre civile prêts à fondre sur la ville ; l'enfant Jésus, la Vierge et la figure de la ville occupent le milieu du tableau ; la partie à droite du spectateur est remplie par les saints ; les fléaux sont à gauche ; dans le fond, on voit la montagne de Fourvières (1). »

Dans les peintures allégoriques religieuses, les idées, même

(1) *Courrier de Lyon*, jeudi 20 avril 1843.